

FABULA, LA RECHERCHE EN LITTÉRATURE (COURS)

LA NOTION DE GENRE : 5. RHÉTORIQUE DES GENRES : LA ROUE DE VIRGILE

Cours de M. Antoine Compagnon

Cinquième leçon : Rhétorique des genres : la roue de Virgile

Suivant H.R. Jauss, les caractères généraux des genres littéraires peuvent être abordés de trois façons : *ante rem*, soit d'un point de vue normatif ; *post rem*, soit d'un point de vue classificateur ; *in re*, soit d'un point de vue historique. La latinité et le Moyen Âge ont adopté une perspective essentiellement classificatrice sur les genres.

Rhétorique des genres : la roue de Virgile

On ne trouvait pas encore de système des genres chez Platon ni chez Aristote, mais un principe de classement *ad hoc*, soit une ébauche d'opposition entre narration et représentation afin de justifier l'exclusion des poètes de la Cité, soit une introduction à une définition de la tragédie et à une analyse de sa nature. La réduction aristotélicienne du *poétique* au *représentatif* (mimétique, fictif) n'en a pas moins pesé très longtemps, induisant le problème de la place de la poésie lyrique, non ignorée mais absente du paradigme. Le silence d'Aristote était sans doute lié à la distinction de la poésie et de la musique (il ne dit rien sur les parties chantées de la tragédie non plus). On se contenta donc longtemps d'une définition technique de la poésie lyrique comme poésie accompagnée par un instrument, la lyre. Le contenu et le ton étaient pourtant mentionnés, les parties étaient énumérées et le style idéal caractérisé, mais la poésie lyrique pâtissait de sa méconnaissance par Platon et Aristote.

1. Les genres latins

Par exemple chez **Horace**, pourtant poète lyrique et satirique lui-même, l'analyse des genres dans l'*Art poétique* se réduit à l'éloge d'Homère et à l'exposé des règles du poème dramatique. Cette séparation entre la doctrine et la pratique poétique sera une constante dans l'histoire. Après les Alexandrins, Horace énumère seulement les variétés du lyrisme :

*Musa dedit fidibus divos puerosque deorum!
et pugilem victorem et equum certamine primum
et iuvenum curas et libera vina referre.* (v. 83-85)

(La Muse a donné à la lyre de célébrer les dieux et les enfants des dieux, et le pugiliste vainqueur, et le cheval premier dans la course, et les peines de cœur des jeunes gens et la liberté du nom.) Sont ainsi mentionnés hymnes et éloges, chants de victoire, chansons d'amour, chansons de table, suivant un ordre qui se présente quand même comme une hiérarchie.

Horace est d'ailleurs normatif : il définit des critères d'excellence, notamment la convenance réciproque du sujet et de la forme :

Singula quaeque locum teneant sortita decentem. (v. 92)
(Que chaque genre [tout poème] garde la place qui lui convient et qui lui a été allouée.)

Dans l'*Institution oratoire*, la question des genres est touchée au livre X, où **Quintilien** donne des conseils de lecture au futur orateur : il recommande de lire, outre l'histoire, la philosophie et l'éloquence, sept genres poétiques répartis en trois catégories peu cohérentes :

1. Les écrits en hexamètre (c'est-à-dire l'épopée, et tout poème narratif, descriptif, didactique, dont Hésiode, Théocrite, Lucrèce) ;
2. La tragédie et la comédie ;
3. L'élégie, l'iambe (Archiloque, Horace), la satire (Lucilius, Horace), et le vers lyrique (Pindare, Alcée, Horace).

La poésie lyrique figure ainsi dans cette liste comme un genre ni narratif ni dramatique, parmi d'autres, et réduite à une forme : l'ode. Cette liste n'est toutefois pas vraiment un art poétique (la prose est incluse).

Quintilien propose lui aussi une hiérarchie ; il classe les poètes lyriques selon leur degré de *gravitas*. Pindare vient en premier à cause de sa *magnificentia* et de son *eloquentia*. Stésichore a la *dignitas*. Alcée est *magnificus*. Horace est *solus legi fere dignus*, « seul digne d'être lu en général », car il s'élève quelquefois, *insurgit aliquando* (X, 1, 61-96). Le lyrisme n'a d'importance à Rome que dans la mesure où il prétend à l'élévation, et les formes les plus simples sont peu considérées : la bucolique, l'élégie, la chanson. Pourtant, à Rome, l'autonomie littéraire de la poésie lyrique est affirmée ; celle-ci est moins fortement liée à la musique, et son champ d'inspiration s'est étendu.

2. Les genres médiévaux

C'est au cours Moyen Âge qu'apparaissent des systèmes sophistiqués de classement générique. Suivant Genette, il s'agit d'un « effort pour intégrer la poésie lyrique aux systèmes de Platon et Aristote » (*Théorie des genres*, p. 109). Cependant, d'une part Platon et Aristote n'avaient pas vraiment de systèmes, et d'autre part il vaut sans doute mieux ne pas limiter la systématique médiévale à la question de la poésie lyrique et de son intégration dans le système des genres.

Quatre principes de classement générique se répandent au Moyen Âge ; ils sont concurrents, mais aussi convergents. Les genres sont distingués suivant :

1. les modalités de discours, c'est-à-dire les genres oratoires, suivant la tripartition déjà mentionnée du démonstratif, du délibératif et du judiciaire ;
2. les modalités de style, déjà mentionnées elles aussi : ce sont les trois *genera dicendi* cicéroniens, *humile*, *medium* et *sublime* (bas, moyen et élevé) ;
3. les formes de représentation, distinguées à la manière de Platon et d'Aristote suivant le mode d'imitation : *genus activum vel imitativum*, *genus narrativum*, *genus mixtum* ;
4. les objets de la représentation : *tres status hominum*, *pastor otiosus*, *agricola*, *miles dominans*.

Reprenons ces quatre principes de classification qui, notons-le, donnent tous lieu à des triades qu'on a souvent cherché à identifier.

1. *Genera orationis*. Cette première triade renvoie donc aux trois genres de l'éloquence : judiciaire (*genus judiciale*), délibérative (*genus deliberativum*), épideictique ou panégyrique (*genus demonstrativum*). Cette classification est grosse de toute l'ambiguïté des rapports entre rhétorique et littérature, et les analogies entre genres rhétoriques et littéraires seront longuement développées à l'âge classique, comme on le verra la prochaine fois.

2. *Genera dicendi*. La question de l'ornement du style est au centre des arts poétiques médiévaux (voir Edmond Faral, *Les Arts poétiques du XII^e et du XIII^e siècles*, 1924, 1982, p. 86), et le point

de départ est la distinction des trois sortes de style : simple, tempéré, sublime. Cette tripartition vient de l'antiquité ; et elle est le principe fondamental de la doctrine cicéronienne dans *L'Orateur*. Cette doctrine est reprise dans la *Rhétorique à Herennius* (IV, 8) : « Sunt [...] tria genera, quae genera nos figuras appellamus, in quibus omnis ratio non vitiosa consumitur : unam gravem, alteram mediocrem, tertiam extenuatam vocamus [...] » Le texte donne des exemples de chaque style, puis signale des défauts de chacun, puis fait l'éloge de la variété.

Cette distinction latine repose sur les qualités de l'élocution et d'elle seule ; elle ne dit rien des contenus ; mais elle a vite été interprétée autrement. Dès les *Scholia vindobonensia ad Horatii Artem poeticam*, par un critique de l'école d'Alcuin, antérieures au XI^e siècle, on trouve ce commentaire du vers 8 :

*velut aegri somnia vanae
fingentur species.*

« Humile genus est, si quando res viles sibi convenientibus vocibus designantur, ut cum qui diceret *ardentem testam* (lampe à huile) : ecce vilem rem, id est testam, proprio nomine nominavit. Mediocre est, ut si dicas *lucernam*, quia lucerna non tantum minorum sicut testa est, sed etiam majorum. Grave est si dixeris *aureos lynchnos*, qui pertinent tantum ad potentes. »

La distinction entre les styles implique ainsi, suivant Faral, une distinction entre les qualités des personnes en question. On s'achemine de la sorte vers la doctrine enseignée aux XII^e et XIII^e siècles.

Ainsi chez **Geoffroi de Vinsauf** : « Sunt igitur tres styli, humilis, mediocris, grandiloquus. Et tales recipiunt appellationes styli ratione personarum vel rerum de quibus fit tractatus. Quando enim de generalibus [grandibus?] personis vel rebus tractatur, tunc est stylus grandiloquus; quando de humilibus, humilis; quando de mediocribus, mediocris. Quolibet stylo utitur Virgilius : in *Bucolicis* humili, in *Georgicis* mediocri, in *Eneyde* grandiloquo. » (Faral, p. 312.)

Ou chez **Jean de Garlande** : « Item sunt tres styli secundum tres status hominum : pastoralis vitae convenit stylus humilis, agricolis mediocris, gravis gravis personis quae praesunt pastoribus et agricolis. » (Faral, p. 87.)

C'est la théorie de la roue de « Virgile » : la rhétorique médiévale distingue trois sortes de style, auxquelles correspondent trois mondes et encyclopédies de référence : des arbres, des animaux, des métiers différents. À la base, il y a Virgile, et les *Bucoliques*, les *Géorgiques*, et l'*Énéide*. Le *stilus humilis* traite des pâtres, l'arbre qui lui convient est le hêtre. Le *stilus mediocris* parle des paysans, et ses arbres sont les arbres fruitiers. Le *stilus gravis* traite des guerriers, et les arbres prévus sont le laurier et le cèdre. Ce système complet a été développé à partir du commentaire de Virgile d'Aelius Donat, et il est appelé au Moyen Âge *rota Virgilii* (Curtius, *La Littérature européenne et le Moyen-Age latin*, 1956, 1986, t. I, p. 324).

	<i>Géorgiques</i>	<i>Énéide</i>
<i>Bucoliques</i>		
Humilis stylus	Mediocris stylus	Gravis stylus

Pastor otiosus	Agricola	Miles dominans
Tityrus, Meliboeus	Triptolemus, Coelius	Hector, Ajax
Ovis	Bos	Equus
Baculus	Aratrum	Gladius
Pascua	Ager	Urbs, castrum
Fagus	Pomus	Laurus, cedrus

L'idée qui consiste à donner comme modèles des trois genres de style les trois oeuvres maîtresses de Virgile se trouvait chez les commentateurs anciens du poète. Elle est devenue commune au Moyen Âge. Mais ce qui était affaire de style est devenu affaire de dignité sociale : la qualité des personnes, non plus celle de l'élocution, est désormais le principe de classement et de hiérarchie.

3. Les genres comme formes de la représentation. On trouve cette distinction chez le grammairien **Diomède** à la fin du iV^e siècle (Curtius, t. II, p. 222). Dans les grammaires romaines de l'époque, la métrique est une partie de l'*ars grammatica*. Diomède ajoute donc à sa grammaire un troisième livre sur la métrique.

Horace distinguait *poesis* (la composition), *poema* (les oeuvres) et *poetes* (le poète). En latin on oppose aussi *poesis* (la matière) et *poema* (la langue) ; ou encore *poesis* (un long poème, l'*Illiade*), et *poema* (un poème bref, une épître). Diomède, lui, appelle la tragédie *poema* et l'épopée *poesis* ; et il propose une longue suite de divisions des genres poétiques (*poematos genera*).

Il distingue trois genres principaux, comprenant chacun des sous-catégories. Il rebaptise genres (*genera*) les trois modes platoniciens, et y répartit les espèces (*species*) que nous appelons genres (Genette, p. 109).

1. *Genus activum vel imitativum (dramaticon vel mimeticon)*. Le poème ne comporte pas d'intervention du poète (*sine poetae interlocution*) ; seuls parlent les personnages du drame. Y figurent tragédies, comédies, pastorales, c'est-à-dire la Première et la IXe églogues de Virgile (*Bucoliques*). Quatre sous-catégories s'y trouvent : *tragica*, *comica*, *satyrica*, et *mimica*.
2. *Genus e[n]narrativum (exegeticon vel apangeliticon)*. Seul le poète a la parole, comme dans les *Géorgiques*, aux livres I-III, et dans la première partie du livre IV, jusqu'à l'histoire d'Aristée ; ou chez Lucrèce. Trois sous-catégories s'y distinguent : *Angellice* (*angelicus* : qui a rapport au messager, d'où mètre [dactylique] employé par les messagers ; *angellice* : poésie gnomique), qui contient des sentences (Theognis et les Chries) ; *Historice*, qui contient des récits et généalogies (Hésiode) ; *Didascalice*, le poème didactique (Empédocle, Lucrèce, Virgile).
3. *Genus commune (koinon vel mixton)*. Ici parlent les personnages et le poète, comme dans l'*Illiade*, l'*Odyssée*, l'*Énéide*. Deux sous-catégories à opposer : *Heroica species*, l'*Illiade* et l'*Énéide* ; et *Lyrice species*, Archiloque et Horace (voici donc où se réfugie la poésie lyrique).

Le système de Diomède est étrange. Il repose sur trois modes ou genres principaux, et donne lieu à neuf espèces (*novem lyrici*). La distinction des genres suivant qui a la parole remonte à Platon, *La République* ne tolérant que l'expression personnelle du poète. Pour y arriver, Platon trouvait dans la tradition, ou y reprenait, cette triple division formelle de la poésie. Il ne restait pour l'épopée que le genre mélangé. Cette division était peu satisfaisante, et par la forme et par le fond. Elle a été pourtant reprise par Aristote dans ses préliminaires de *La Poétique*. Elle ne sert pas à créer un système, car Aristote s'intéresse plus à l'essence des genres et examine le développement de la nature de la tragédie.

Or le schéma de Platon est entré dans la doctrine du *iv^e* siècle (on ne sait pas comment), et il s'est imposé. Les grands genres ont alors disparu, mais des textes survivent dans l'enseignement. La doctrine des genres est mise sur le même plan que celle des parties du discours : c'est un grossier système à tiroirs pour ranger les choses les plus disparates, dont les genres que Platon et Aristote ne connaissaient pas, comme la poésie didactique et la poésie pastorale, devenues classiques depuis Virgile. Quintilien avait rangé Théocrite parmi les *epici* du point de vue du mètre (hexamètre). Diomède va plus loin ; il divise en deux genres les églogues de Virgile : celles qui sont de purs dialogues appartiennent au genre dramatique. Donc les huit autres (Diomède ne le dit pas), soit la majorité des *Bucoliques*, appartient au *genus commune*, comme l'épopée. C'est une idée qui sera conservée longtemps.

Diomède propose encore d'autres distinctions dans la poésie, comme quatre styles différents et six *qualitates carminum* : *heroica, comica, tragica, melica, satyrica, dithyrambica*. Son influence sera longue, à la fois par son nom et par sa doctrine ; elle durera jusqu'à la Renaissance française, et son *Ars grammatica* sera imprimé avec celui de Donat à Paris en 1527.

Proclus (*v^e* siècle) supprimera, comme Aristote, la catégorie mixte, et rangera avec l'épopée dans le genre narratif, l'iambe, l'élégie et le « mélôs » (lyrique).

Au *xiii^e* s., la *Poetria* de Jean de **Garlande** classe les textes selon un système complet et complexe :

- a. la forme verbale : prose ou mètre ;
- b. la forme de la représentation : critère *quicumque loquitur* ;
- c. le degré de réalité de la narration : *res gesta* ou *historia*, *res ficta* ou *fabula*, *res ficta quae tamen fieri potuit* ou *argumentum* ;
- d. les sentiments exprimés : *tragica, comica, satirica, mimica*.

Ce sont toujours des triades élaborées en marge de celles de Platon et d'Aristote : la triade rhétorique des types d'éloquence, la triade de Diomède. Mais on ne trouve pas encore trace de la triade romantique du dramatique, de l'épique et du lyrique.

[[Leçon précédente](#)] [[Leçon suivante](#)] [[Retour au sommaire](#)]

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common (diffusion et reproduction libres avec l'obligation de citer l'auteur original et l'interdiction de toute modification et de toute utilisation commerciale sans autorisation préalable).